

## Poétique de la science chez Marie Darrieussecq

Dominique Carlini Versini

Marie Darrieussecq l'a déclaré à plusieurs reprises : la science, ou plutôt les sciences, jouent un rôle très important dans son imaginaire<sup>1</sup>. En effet, le terme doit être entendu ici selon une compréhension élargie, dans toute la pluralité des possibles qu'il implique. Darrieussecq confie ainsi à l'artiste Mia Funk : « J'ai toujours, dans ma vie privée, aimé les scientifiques et ils m'ont apporté un énorme réservoir d'images. La physique quantique est très romanesque, par exemple. Ou le paradoxe de Fermi. Et j'ai lu beaucoup de science-fiction dans mon adolescence » (s. p.). Source d'inspiration, de création, et d'affection, les sciences font partie de la vie de l'autrice et donnent forme à son œuvre, dont l'originalité et l'éloquence ne cessent de nous surprendre. Ajoutons que Darrieussecq est elle-même scientifique. Formée à la psychanalyse, elle la pratique pendant un nombre d'années, avant de renoncer à ce rôle, incompatible avec son travail d'écriture (Darrieussecq et Grosjean s. p.)<sup>2</sup>.

Darrieussecq est à ce jour l'autrice d'une œuvre prolifique et protéiforme. Après l'immense succès de *Truismes*, qui a été traduit dans trente-quatre langues, elle publie *Naissances des fantômes* (1998) et *Le Mal de mer* (1999), des récits moins populaires et plus difficiles d'accès mais qui, avec *Truismes*, constituent, selon l'autrice, une trilogie autour de l'exploration d'une subjectivité féminine aliénée (Darrieussecq et Lambeth 807–08). Darrieussecq publie le court texte *Précisions sur les vagues* (1999) la même année, sorte de complément poétique au *Mal de mer*. Viennent ensuite *Bref séjour chez les vivants* (2001), *Le Bébé* (2002), *White* (2003), *Le Pays* (2005), *Tom est mort* (2007), la pièce de théâtre *Le Musée de la mer* (2009), et *Rapport de police* (2010), un essai écrit à la suite des accusations de plagiat dont elle a été la cible. L'écrivaine retourne à la fiction romanesque avec *Clèves* (2011), puis avec *Il faut beaucoup aimer les hommes* (2013), roman pour lequel elle reçoit le Prix Médicis et le Prix des prix littéraires. En 2017 paraît *Notre vie dans les forêts*, un roman science-fictionnel qui renoue avec certaines des préoccupations qu'elle explorait déjà dans *Truismes*, comme le démontrent certains de nos contributeur·rice·s, tout en ajoutant de nouveaux réseaux et rhizomes à son imaginaire<sup>3</sup>. Elle a aussi collaboré à la publication d'un roman graphique, *Mrs Umbrella et les musées du désert* (2007), avec Fabrice Neaud. Dernièrement, elle fait un détour par la biographie avec *Être ici est une splendeur – Vie de Paula M. Becker* (2016). Elle s'est essayée à la littérature jeunesse et a écrit un nombre de textes courts dont *Claire dans la forêt* suivi de *Penthésilée, dernier combat* (2004) pour les éditions féministes Des femmes, et le recueil de nouvelles *Zoo* (2006). Darrieussecq s'illustre également par ses talents de traductrice, à travers les textes d'Ovide, James Joyce, Margaux Fragoso, et plus récemment de Virginia Woolf avec *Un lieu à soi* (2016). Elle est aussi critique d'art, chroniqueuse pour divers journaux incluant *Charlie Hebdo* et *L'Obs*, ainsi que marraine de deux associations caritatives, Réseau DES France et Bibliothèque sans frontières<sup>4</sup>.

1 Voir par exemple les entretiens qu'elle accorde à Jeannette Gaudet (114–15) ; Amy Concannon et Kerry Sweeney (s. p.) ; ou plus récemment à l'artiste Mia Funk (s. p.).

2 Elle délivre une série de séminaires sur le sujet « Littérature et psychanalyse : 'Qu'est-ce qu'écrire ?' », à l'École Normale Supérieure, dans le cadre de l'Institut des Hautes Études Psychanalytiques, du 15 janvier au 13 mai 2008 (Rabau s. p.).

3 Nous appliquons les règles de l'écriture inclusive dans cette introduction, un choix également fait par certains de nos contributeur·rice·s. Nous avons respecté la présentation adoptée par chacun·e.

4 Pour une analyse de l'œuvre de Darrieussecq dans son ensemble et de sa réception, voir notamment les deux monographies qui lui sont consacrées : Helena Chadderton, *Marie Darrieussecq's Textual Worlds : Self, Society, Language* et Colette Trout, *Marie Darrieussecq ou voir le monde à neuf*.

Quel rôle occupent les sciences dans cette œuvre littéraire si diverse ? Mais d'abord, qu'entendons-nous par ce terme, « sciences », à la fois programmatique et imprécis ? Car il est bien question ici de *précisions sur les sciences*... Il s'agit de se demander de quelle manière les sciences dites « dures » et un nombre de discours scientifiques sont mobilisés, appréhendés et appropriés dans l'œuvre de l'autrice, en tant que thématique, image, métaphore, méthode ou bien objet critique. Le monde universitaire nous appelle à envisager la littérature de manière interdisciplinaire ; se tourner vers des pratiques créatives qui nous engagent à penser hors des carcans et catégories fixes apparaît de fait comme étant d'une importance primordiale. L'œuvre de Marie Darrieussecq se prête plus que toute autre à cette injonction : la physique, la technologie, l'éthologie, l'écologie, la médecine, la biologie ou encore la psychologie sont ainsi convoquées dans ce numéro pour envisager une œuvre qui recouvre, comme nous l'avons noté, une variété de formes, de genres et de pratiques étourdissantes.

Le dernier roman de Darrieussecq, *Notre vie dans les forêts*, illustre de manière frappante l'intérêt de l'autrice pour les sciences. Le roman aborde en effet dans la veine science-fictionnelle des thématiques qui sont chères à l'autrice : une subjectivité féminine aliénée, notamment de son propre corps ; le rapport à notre environnement ; l'expérience-limite ou encore la fuite. Cette exploration particulière du genre souligne le rôle que jouent les problématiques éco-bio-politiques contemporaines dans son travail créatif. Pourtant, bien avant la sortie du roman, les sciences habitent déjà son imaginaire. L'importance du scientifique dans l'œuvre de Darrieussecq a été envisagée par la critique universitaire selon différentes perspectives. Shirley Jordan, dans son étude du flux de conscience dans *Bref Séjour chez les vivants*, encourage à réaliser une lecture scientifique de l'œuvre. Simon Kemp, qui contribue à ce numéro, se penche sur l'influence des sciences cognitives dans la représentation de la conscience dans son écriture<sup>5</sup>. Amaleena Damlé propose une analyse de l'intersection des technologies et de la question du genre dans deux romans de Darrieussecq. Anne Simon, théoricienne de la zoopoétique en France et grande lectrice de Darrieussecq, examine l'œuvre de l'autrice à la lumière de cette nouvelle forme de critique, révélant à la fois une conscience écologique et une curiosité pour le vivant dans toutes ses formes chez l'écrivaine<sup>6</sup>. Stephanie Posthumus, une autre contributrice à ce numéro spécial, poursuit cette investigation sous l'angle de l'écocritique et pense la possibilité d'une subjectivité écologique dans les fictions de l'autrice (26–59). Darrieussecq elle-même, entourée de Claire Colard et Zoé Courtois lors d'un séminaire d'étudiant·e·s qui s'est tenu à l'École Normale Supérieure en 2016, réfléchit au caractère géographique de son écriture. Ce numéro spécial de *Dalhousie French Studies* est le premier à réunir des contributions exclusivement consacrées à la question des sciences dans l'œuvre de Marie Darrieussecq, dans la forme de neuf articles, et d'un entretien avec l'autrice. Notre approche est pluridisciplinaire et propose de lire la quasi-totalité de l'œuvre de Darrieussecq à la lumière d'un vaste champ de discours scientifiques, avec une attention particulière portée à son roman le plus récent, *Notre vie dans les forêts*, qui comme nous

5 À propos de *Bref séjour chez les vivants*, Jordan observe ainsi que l'un des aspects les plus remarquables de la technique du flux de conscience dans le texte réside dans son emphase quasi-scientifique sur le fonctionnement du cerveau (61). Un élément que Kemp explore dans ses diverses études de la représentation de la conscience humaine chez Darrieussecq : « Darrieussecq's Mind » ; « The Ghost and the Machine : Minds and Spirits in Darrieussecq » ; ou encore dans son ouvrage récent, *Writing the Mind : Representing Consciousness from Proust to the Present* (149–77).

6 « Marie Darrieussecq ou la plongée dans les 'mondes animaux' », dans le premier numéro spécial consacré à Darrieussecq, également paru dans *Dalhousie French Studies* et co-édité par Helena Chadderton et Gill Rye. Anne Simon est également depuis 2010 directrice du programme *Animots*, qui « souhaite fédérer, en France comme à l'étranger, la recherche sur les bêtes et l'animalité dans la littérature des vingtième et vingt-et-unième siècles ». (s. p.) Voir aussi l'article « Place aux bêtes ! *Oikos* et animalité en littérature », dans lequel Simon pose les jalons d'une zoopoétique française. À ce sujet, consulter également la collection *French Thinking About Animals*, co-dirigée par Louisa MacKenzie et Stephanie Posthumus.

l'avons noté, se prête particulièrement à une lecture sous l'angle scientifique, et qui n'a jusqu'ici été l'objet d'aucune publication universitaire. Nous nous proposons également de redécouvrir des œuvres peu commentées par la critique académique comme *Zoo* ou *White*, et de revisiter des « classiques » comme *Truismes*. Notre étude vise ainsi à réunir certains des fils de réflexion déjà explorés par un nombre de chercheur·se·s et à en tisser de nouveaux. Les différents articles et l'entretien abordent la multiplicité des formes que prennent les sciences dans les fictions de l'écrivaine, instaurant un réseau dynamique de connexions et d'échos autour de la richesse de l'imaginaire scientifique de Darrieussecq.

### Écriture du vivant

Si le débat autour du lien entre la littérature et la science traverse les siècles, il trouve certainement un nouvel essor dans la pratique et la critique littéraires contemporaines<sup>7</sup>. Le succès phénoménal que connaît la science-fiction aujourd'hui témoigne d'un vrai dialogue, d'un contact entre les sciences et la littérature. Du point de vue de la critique littéraire, le développement, dans le monde anglo-saxon et en France ces dernières années, de l'écocritique et de l'écopoétique marque également cette interconnexion. Le projet de l'écopoétique pourrait se définir ainsi : « Interroger les liens entre conscience environnementale et esthétique littéraire. [...] [C]onsidérer l'écriture et la forme même des textes comme une incitation à faire évoluer la pensée écologique, voire comme une expression de cette pensée. En quoi l'esthétique littéraire est-elle une éco-logie ? » (Blanc, Chartier et Pughe 15) Chez Darrieussecq, on pourrait même parler de bio-logie : un *logos* sur le/du vivant dans toutes ses formes. Anne Simon l'observe avec grande justesse : « Il y a bien dans l'œuvre de Marie Darrieussecq une éco-logie, un discours sur/de l'œkoumène, de l'espace habitable de la planète, mais habitable pas simplement par cette pseudo-super-créature que serait l'homme, mais l'ensemble des vivants, y compris ceux des fonds sous-marins » (« Déterritorialisations » 22). En effet, l'écriture de Darrieussecq est une écriture de l'environnement, compris comme le tout que forment les animaux humains et non-humains avec la planète, voire le cosmos, comme le soulignent les articles d'Enda McCaffrey et de Stephanie Posthumus dans ce numéro. Elle passe par une poétisation du langage scientifique. Ainsi va-t-il de *Précisions sur les vagues*, qui donne son titre à ce numéro, court texte, digression à partir du *Mal de mer*, « catalogue encyclopédique de vagues » (P.O.L s. p.), poème en prose peut-être, consacré aux vagues :

Les vagues ici sont des *rouleaux*. La plage descend doucement. L'eau se tient nettement au-dessus et s'effondre pour pouvoir toucher terre, pour faire la jointure : sinon l'espace béerait. Le vide au cœur du rouleau, celui que les surfeurs nomment : le *tube*, est cet espace béant qui resterait ouvert si la mer ne touchait pas terre. Le tube marque la place éphémère du vide, avant la fermeture, avec fracas, de la matière. (9 ; italique dans l'original)

Précision scientifique dans son approche de la vague, mêlée de poésie, cet attrait pour les sciences participe du questionnement sur le langage qui motive le processus créatif de l'autrice. Le langage de la science fait irruption dans la prose de Darrieussecq, et déplace légèrement notre compréhension du monde. « Le concept de *décentrement* » définit le projet écopoétique car il « met en avant la nécessité de réinventer continuellement les façons par lesquelles la nature humaine s'inscrit dans la nature non humaine » (Blanc, Chartier et Pughe 22 ; italique dans l'original). Mobiliser les sciences comme outil qui décentre l'écriture romanesque et réinventer ainsi le langage, serait-ce là le projet de Marie Darrieussecq ? Simon parle quant à elle de déterritorialisation pour penser cette écriture

<sup>7</sup> À propos de ce débat, voir par exemple l'ouvrage dirigé par George Levine *One Culture. Essays in Science and Literature* ou bien la collection d'essais récente *Inscriptions littéraires de la science* co-dirigée par Victor E. Bermúdez et Amelia Gamoneda.

dans laquelle « le scientifique comme le politique permettent à l'écrivaine de déplacer les 'pôles' apparemment séparés du concept et du percept, et d'opérer, tranquillement une petite révolution copernicienne du romanesque » (« Déterritorialisations » 21). Dans cette écriture du décentrement, le regard des animaux acquiert une importance nouvelle, comme le démontrent Simon Kemp et Colette Trout dans ce numéro<sup>8</sup>.

L'intérêt pour les sciences réside également dans la mise en scène d'un regard nouveau sur la sensation et sur l'expérience, qui se fait particulièrement matérielle. La matière dans toutes ses formes, comme l'observe Isabelle Dangy dans l'article qu'elle consacre à *White*, est au cœur de l'imaginaire de Darrieussecq. Et notamment celle du corps humain, souvent imaginé à travers des emprunts au scientifique, comme par exemple lorsqu'il ne fait plus qu'un avec son environnement alors que la pression de l'angoisse se confond avec la pression atmosphérique, quand le mari de la narratrice disparaît inexplicablement dans *Naissance des fantômes* :

Je sentais la pression de l'air sous mon oreiller, tanguant sous le lit, et si j'étendais les bras, je m'appuierais sur la vitesse des courants d'air, je tirerais parti des ascendances, à des friselis je saurais deviner l'air chaud qui monte et l'air froid qui descend, et dans les creux de mes paumes, sous mes bras, sous mon ventre, soutenant mes orteils, filant entre mes doigts, j'éprouverais le sillage de mon vol. Au bout, limpide, il y avait la mer. (152)

Corps liquides, solides ou gazeux, la matière se retrouve dans tous ses états ici. Elle est explorée à travers un gros plan quasi échographique dans *White*, pour révéler au lecteur et à la lectrice une scène de fécondation, formation du vivant telle qu'elle a rarement été représentée en littérature : « Le triangle et la sphère fusionnent, deux spirales s'enroulent : naît un œuf. D'abord doubles, puis quadruples, les cellules qui le composent, formées à part égale de P et E, vont dans les jours qui viennent trouver à se nicher dans une confortable muqueuse, saine et gorgée de sang » (186). Emprunt poétique à la science donc, curiosité scientifique et « métaphore ironique », comme elle nous le dit elle-même dans l'entretien qui clôt ce numéro, l'écriture de Darrieussecq plonge le lecteur et la lectrice dans une expérience nouvelle de la littérature, qui cherche à dire par tous les moyens la complexité d'un monde – et des êtres et corps qui le constituent – toujours en mouvement et en métamorphose.

\*\*\*\*\*

Ce numéro spécial est constitué de neuf articles qui explorent une grande partie de l'œuvre fictionnelle de Darrieussecq, en partant de *Truismes* jusqu'à *Notre vie dans les forêts* ; et d'un entretien exclusif avec l'autrice, qui a eu lieu à l'Université du Kent à Paris le 4 mai 2017 lors du colloque « *Précisions sur les sciences* dans l'œuvre de Marie Darrieussecq », dont sont également issus certains des articles réunis ici<sup>9</sup>. Les articles du présent volume se font écho à travers un nombre de questions qu'ils adressent ; nous avons donc réalisé des regroupements, en mettant à la suite des articles qui entrent en conversation et tissent un nombre de connexions entre nos contributeurs et contributrices, et entre les œuvres de l'écrivaine. Toutefois il s'agit là d'un découpage arbitraire, la richesse et la diversité des contributions suggérant la possibilité d'autres ordonnancements. Les deux premiers articles proposent une réflexion sur les animaux humains et non-humains et sur la question de la

<sup>8</sup> Voir également à ce sujet Simon, « Marie Darrieussecq ou la plongée dans les 'mondes animaux' ».

<sup>9</sup> Merci au *Centre for Modern European Literature* à l'Université du Kent pour son aimable soutien lors de l'organisation du colloque. Nous remercions également la *School of Arts and Culture* qui a accueilli le colloque au centre parisien de l'Université, et particulièrement son directeur académique, Peter Brown. Merci aussi à nos relecteur·rice·s pour leurs commentaires attentifs et pertinents, notamment Clémence Ardin et Marine Authier. Enfin, nous souhaitons vivement remercier Marie Darrieussecq, pour sa générosité, sa disponibilité et sa bonne humeur lors du colloque et tout au long de la préparation de ce numéro spécial.

(prise de) conscience. Colette Trout analyse les structures narratives qui donnent voix et vie aux animaux dans un large corpus d'œuvres de Darrieussecq, et inscrivent résolument l'écriture de l'auteurice dans les débats les plus actuels et les plus urgents concernant notre environnement. Elle examine comment la présence des animaux dans les textes permet de penser la place de l'autre dans le langage et dans la société. Simon Kemp s'intéresse quant à lui à la question de la cognition humaine et animale. Il démontre à travers son étude de *Truismes*, *Le Mal de mer*, *Naissance des fantômes* et *Bref séjour chez les vivants*, que la mise en scène de la conscience animale est également le lieu d'une réflexion sur l'humain dans les récits.

Les deux articles suivants offrent une lecture posthumaine et éco-poétique des romans de Darrieussecq. Dans l'article qu'il consacre à *Tom est mort*, Enda McCaffrey envisage le deuil comme un processus qui dépasse les limites de la subjectivité telle qu'elle est traditionnellement conçue et inscrit le traumatisme de la narratrice dans le tout planétaire et cosmique, décentrant l'expérience de la perte vers une éco-poétique posthumaine. Stephanie Posthumus formule de son côté des « conjectures » posthumaines qui permettent de déstabiliser les hiérarchies et dualismes traditionnels entre l'humain et le non-humain, en s'inspirant notamment des discours de l'éthologie et de l'écologie. Elle décrypte ces conjectures dans *Notre vie dans les forêts* et *Truismes*, instaurant un dialogue productif entre la première et la dernière œuvre en date de la romancière.

Les trois articles qui sont ensuite regroupés s'interrogent sur les modes de résistance déployés dans *Notre vie dans les forêts* face aux excès des sciences, notamment le clonage et l'hypertechnologisation de la société. Benjamin Dalton propose ainsi une lecture comparée de *Truismes* et *Notre vie dans les forêts* à la lumière de la philosophie de Catherine Malabou, et particulièrement de son concept de plasticité. Il expose de quelle manière la plasticité des êtres est instrumentalisée par un régime autoritaire biopolitique dans les récits dystopiques de Darrieussecq, mais suggère la possibilité du devenir-plastique des sciences. Sonja Stojanovic se penche quant à elle sur la question du clonage dans le roman de Darrieussecq. Traçant l'origine du motif dans l'imaginaire de l'auteurice à deux nouvelles réunies dans le recueil *Zoo*, elle offre une réflexion sur la question du clonage et de l'individualité, et analyse l'écriture photographique de Viviane comme maintien de son individualité face à l'extrême marchandisation et à la transformation invasive du corps humain cloné. Carine Fréville adresse également la question du clonage dans son article, et pense la signification de la pratique pour notre humanité. Elle réfléchit à la possibilité d'une figuration alternative dans le récit de Viviane, dans un monde où la bio-technologie règne en maître, et examine la *poétique* de la narratrice comme forme de résistance.

Les deux derniers articles de ce numéro spécial examinent l'exploration et l'expérimentation scientifiques dans la forme même des textes. S'inspirant de la méthode expérimentale théorisée par Claude Bernard, Isabelle Galichon étudie *Le Bébé* comme une expérience scientifique au cours de laquelle Darrieussecq tente de comprendre le phénomène à la fois des plus banals et des plus extraordinaires qu'est la naissance d'un bébé. Dans son article, Isabelle Dangy examine *White*, peut-être le roman le plus ouvertement scientifique de Darrieussecq. Elle y démontre comment la mobilisation de discours scientifiques dans le texte donne vie à la matière et affirme la primauté du vivant dans une géographie glaciaire et glaciale.

Enfin, l'entretien avec Marie Darrieussecq qui clôt ce numéro, conduit par Dominique Carlini Versini et Carine Fréville, co-organisatrices du colloque et co-directrices de ce numéro, aborde un nombre de questions qui résonnent avec les articles qui précèdent, telles que la science-fiction, l'importance des animaux non-humains et de l'écologie pour l'auteurice, le rôle des nouvelles technologies dans nos sociétés et dans l'écriture, ou bien encore la confrontation du langage poétique et du langage scientifique. Darrieussecq y souligne la similarité de la démarche scientifique et de sa démarche littéraire, à travers une

volonté partagée de déchiffrer « par tous les moyens » les êtres et l'environnement qui nous entourent. C'est donc bien l'écriture « poreuse » (*Rapport de police* 245) de Darrieussecq qui est mise à l'honneur dans ce numéro spécial, une écriture traversée par les discours scientifiques contemporains, qui sont tour à tour moyen d'interroger un monde insaisissable, objet d'une critique virulente ou moqueuse, source d'exploration langagière et créative, ou peut-être tout cela à la fois.

*University of Limerick*

#### OUVRAGES CITÉS

- Animots : carnet de zoopoétique*. Hypothèses (n. d.). < <https://animots.hypotheses.org/>>. (Dernière consultation 11 novembre 2018). Web.
- Bermúdez, Victor E. et Amelia Gamoneda, éd. *Inscriptions littéraires de la science* [ouvrage électronique]. *Épistémocritique* (2017). < <http://epistemocritique.org/inscriptions-litteraires-de-science/>>. (Dernière consultation 25 juin 2018). Web.
- Blanc, Nathalie, Denis Chartier et Thomas Pughe. « Littérature et écologie : vers une éco-poétique ». *Écologie & politique* 36.2 (2008) : 15–28. Imprimé.
- Catalogue P.O.L. « Précisions sur les vagues ». Site P.O.L. < <http://www.pol-editeur.com/index.php?spec=livre&ISBN=978-2-84682-263-3>>. (Dernière consultation 25 juin 2018). Web.
- Chadderton, Helena. *Marie Darrieussecq's Textual Worlds : Self, Society, Language*. Oxford : Peter Lang, 2012. Imprimé.
- Chadderton, Helena et Gill Rye, éd. *Marie Darrieussecq*. Numéro spécial de *Dalhousie French Studies* 98 (2012). Imprimé.
- Colard, Claire, Zoé Courtois et Marie Darrieussecq. « Marie Darrieussecq : une écriture géographique ? » Séminaire « Habiter. L'encrage en littérature contemporaine ». École Normale Supérieure – PSL. YouTube. 16 février 2016. < <https://www.youtube.com/watch?v=290sfuLKKA0>>. (Dernière consultation 25 juin 2018). Web.
- Concannon, Amy, Marie Darrieussecq et Kerry Sweeney. « Entretien à propos de *White* ». Site Marie Darrieussecq. Mars 2004. < [http://www.mariedarrieussecq.com/sites/default/files/2017-12/Entretien%20avec%20Amy%20Concannon%20et%20Kerry%20Sweeney%20en%20mars%202004\\_0.pdf](http://www.mariedarrieussecq.com/sites/default/files/2017-12/Entretien%20avec%20Amy%20Concannon%20et%20Kerry%20Sweeney%20en%20mars%202004_0.pdf)>. (Dernière consultation 25 juin 2018). Web.
- Damlé, Amaleena. « Posthuman Encounters : Technology, Embodiment and Gender in Recent Feminist Thought and in the Work of Marie Darrieussecq ». *Comparative Critical Studies* 9.3 (2012) : 303–18. Imprimé.
- Darrieussecq, Marie. *Truismes*. Paris : P.O.L, 1996. Imprimé.
- . *Naissance des fantômes*. Paris : P.O.L, 1998. Imprimé.
- . *Le Mal de mer*. Paris : P.O.L, 1999. Imprimé.
- . *Bref séjour chez les vivants*. Paris : P.O.L, 2001. Imprimé.
- . *Le Bébé*. Paris : P.O.L : 2002. Imprimé.
- . *White*. Paris : Gallimard, [2003] 2005. Imprimé.
- . *Claire dans la forêt suivi de Penthésilée, premier combat*. Paris : Des femmes, 2004. Imprimé.
- . *Le Pays*. Paris : P.O.L, 2005. Imprimé.
- . *Zoo*. Paris : P.O.L, 2006. Imprimé.
- . *Tom est mort*. Paris : P.O.L, 2007. Imprimé.
- . *Précisions sur les vagues*. Paris : P.O.L, [1999] 2008. Imprimé.
- . *Le Musée de la mer*. Paris : P.O.L, 2009. Imprimé.

- . *Rapport de police – Accusations de plagiat et autres modes de surveillance de la fiction*. Paris : P.O.L., 2010. Imprimé.
- . *Clèves*. Paris : P.O.L., 2011. Imprimé.
- . *Il faut beaucoup aimer les hommes*. Paris : P.O.L., 2013. Imprimé.
- . *Être ici est une splendeur – Vie de Paula M. Becker*. Paris : P.O.L., 2016. Imprimé.
- . *Notre vie dans les forêts*. Paris : P.O.L., 2017. Imprimé.
- Darrieussecq, Marie et Mia Funk. « Image, paysage et absences ». *The Creative Process*. 2016. < <https://www.creativeprocess.info/interview-entry/2016/6/6/marie-darrieussecq> >. (Dernière consultation 25 juin 2018). Web.
- Darrieussecq, Marie et Jeannette Gaudet. « ‘Des livres sur la liberté’ : conversation avec Marie Darrieussecq ». *Dalhousie French Studies* 59 (2002) : 108–18. Imprimé.
- Darrieussecq, Marie et Marianne Grosjean. « Marie Darrieussecq jamais à sec ». *Tribune de Genève*. 29 mai 2015. < <https://www.tdg.ch/culture/marie-darrieussecq-jamais-sec/story/19010874> >. (Dernière consultation 25 juin 2018). Web.
- Darrieussecq, Marie et Fabrice Neaud. *Mrs Umbrella et les musées du désert*. Paris : Scali, 2007. Imprimé.
- Jordan, Shirley. « ‘Un grand coup de pied dans le château de cubes’ : Formal Experimentation in Marie Darrieussecq’s *Bref séjour chez les vivants* ». *Modern Language Review* 100.1 (2005) : 51–67. Imprimé.
- Kemp, Simon. « Darrieussecq’s Mind ». *French Studies* 62.4 (2008) : 429–41. Imprimé.
- . « The Ghost and the Machine : Minds and Spirits in Darrieussecq ». *Dalhousie French Studies* 98 (2012) : 69–76. Imprimé.
- . « Brain : Marie Darrieussecq ». *Writing the Mind : Representing Consciousness from Proust to the Present*. New York : Routledge, 2017. 149–77. Imprimé.
- Levine, George, éd. *One Culture. Essays in Literature and Science*. Madison/London : U of Wisconsin P, 1987. Imprimé.
- Mackensie, Louisa et Stephanie Posthumus, éd. *French Thinking About Animals*. East Lansing : Michigan State U P, 2015. Imprimé.
- Posthumus, Stephanie. « Ecological Subjectivity : Guattari and Darrieussecq ». *French Écocritique : Reading Contemporary French Theory and Fiction Ecologically*. Buffalo : U of Toronto P, 2017. 26–59. Imprimé.
- Rabau, Sophie. « Littérature et Psychanalyse : ‘Qu’est-ce qu’écrire ?’ ». *Fabula*. 12 janvier 2008. < <https://www.fabula.org/actualites/litterature-et-psychanalyse-qu-est-ce-qu-ecrire21819.php> >. (Dernière consultation 25 juin 2018). Web.
- Simon, Anne. « Déterritorisations de Marie Darrieussecq ». *Dalhousie French Studies* 93 (2010) : 17–26. Imprimé.
- . « Marie Darrieussecq ou la plongée dans les ‘mondes animaux’ ». *Dalhousie French Studies* 98 (2012) : 77–87. Imprimé.
- . « Place aux bêtes ! *Oikos* et animalité en littérature ». *L’Analisi linguistica litteraria* XXIV (2016) : 73–80. Imprimé.
- Trout, Colette. *Marie Darrieussecq ou voir le monde à neuf*. Amsterdam : Brill/Rodopi, 2016. Imprimé.
- Woolf, Virginia. *Un lieu à soi*. Trad. Marie Darrieussecq. Paris : Denoël, 2016. Imprimé.